

# Prado

Le PRADO  
VH

Quelques Citations spirituelles  
de Georges ARNOLD  
dans des revues du PRADO

## Pradosiens « dans le monde de ce temps » :

« Pour Antoine Chevrier, « le prêtre est fait pour vivre au milieu des hommes ». Il doit pouvoir exercer son ministère partout où vivent les hommes, surtout les plus pauvres : « dans les quartiers, les hameaux, les villages, les paroisses...dans les maisons, les usines, les ateliers... » « J'irai au milieu d'eux, disait-il, et je vivrai leur vie... »

L'Eglise ne parlait pas le langage du peuple... Antoine Chevrier refuse le langage des clercs et des savants. **Prêtre au milieu d'un peuple, il est naturellement porté à inventer des chemins d'évangélisation adaptés à la vie et au langage de ce peuple.** Son effort pour rendre l'évangile au peuple nous provoque à recueillir et à réactualiser sa grâce, ses initiatives pour « l'Eglise dans le monde de ce temps ».



*PDP n°29 – février 1978 – p 64-65*

## Faire la guerre au péché du monde :

Ne l'oublions pas : dans sa conversion de Noël 1856 s'enracine **ce souci des pécheurs** qui a toujours accompagné le P. Chevrier. Et puis, les inondations de mai 1856 lui avaient déjà fait découvrir à l'extrême non seulement la pauvreté matérielle des gens, mais aussi leur misère spirituelle....

Passons-nous un temps considérable à étudier tout l'Evangile, d'un bout à l'autre ?

*PDI n°28 – décembre 1978– p 10-11*

## Le droit des pauvres à l'Evangile



« En consacrant notre vie au service des droits de Dieu, nous la consacrons au service des droits de l'homme, son image. Et réciproquement... Et chaque jour, nous devons nous souvenir avec joie que l'appel de Dieu nous habilite à servir un droit fondamental : le droit des hommes, le droit des pauvres à l'Evangile. »

*PPI n°34 – janvier 1982 p.11*

## Dans l'autre, j'ai reconnu mon frère

« Que voyons-nous ? » La richesse rend aveugle, tandis que la pauvreté permet de voir des choses que beaucoup d'autres ne voient pas (je ne parle pas de la misère). Nous regardons le monde d'un certain lieu qui se nomme « pauvreté » et compromission avec le peuple des laissés-pour-compte. Fantaisie ? Partialité ? Non, réponse à un appel précis de

Dieu... La pauvreté évangélique n'est pas réservée aux seuls religieux : elle est au cœur de l'évangile, s'imposant à tout chrétien... Cette pauvreté évangélique n'est pas une vertu à cultiver dans les nuages. Elle se nourrit de la sagesse des humbles autant que de l'évangile... **La vie des pauvres, ça ne se consomme pas, même pour se sanctifier.** Sinon, on commet un viol... Cette pauvreté évangélique n'est pas vraiment authentique si elle passe à côté de l'immense lutte des pauvres et des travailleurs pour sortir de la pauvreté. Et que tout cela se fasse, non pour condamner mais pour sauver ! **L'engagement dans la pauvreté évangélique et le don de sa vie aux hommes ne vont pas sans la simplicité joyeuse du disciple de Jésus-Christ.** La simplicité nous met dans la main de Dieu. » *QPN n° 72 novembre 1977*

## Connaître l'homme à partir de sa Source : Dieu

« Il serait intéressant de chercher, dans la vie et l'action d'Antoine Chevrier, comment sa contemplation du Christ et son Etude de l'évangile l'ont rendu plus homme et donc plus proche des hommes et des simples gens. On verrait, par exemple, comment l'admiration pour Jésus-Christ, « centre vers lequel tout doit converger », par les chemins de la crèche, du calvaire et du tabernacle qui sont autant de centres (VD 104), a fait de ce prêtre un homme « attirant » (VD 197,521). Comment son admiration pour le Christ Roi du monde, un roi pas comme les autres (VD94), a fait de lui un homme libre devant les pouvoirs (VD519), au sein d'une Eglise qui ne pratiquait pas beaucoup cette liberté. Comment son admiration pour Jésus-Sauveur fut à la source de sa vision optimiste de l'homme, à une époque encore très marquée par le Jansénisme (VD 162). Comment il



est devenu un maître spirituel dont l'autorité frappait tout le monde, à force de s'inspirer du Maître... On verrait aussi comment la contemplation du visage de Jésus-Christ lui permettait de retrouver ce visage dans la dignité des travailleurs et aussi dans les visages humains les plus défigurés par la misère, les tares de toutes sortes, le péché...

Comment savoir **ce que le Père Chevrier a gagné en humanité en fréquentant Jésus-Christ et ce qu'il a reçu en fréquentant les gens du peuple** ? Eux-aussi l'ont rendu plus homme (et plus chrétien !) Je réponds : il est impossible de distinguer... et tant mieux !

Quand la foi est première, l'homme est forcément premier, ou bien ce n'est pas foi. C'est à nous tous d'en faire la preuve ! «

*PPI – juin 1980 – p 53-55*

**La vie pradosienne : une réalité à vivre « dans la peau ! » :**

« Souvent les Frères du Prado nous rappellent que la pauvreté n'est pas une question à étudier mais une réalité bien concrète à vivre « dans la peau » .... La vie pradosienne, c'est une route qu'on accomplit avec les « petits », avec Jésus-Christ, avec soi-même aussi... Etre disciple, être pauvre, lutter contre l'injustice et la violence, ce n'est pas des idées, ce doit être une expérience coûteuse qu'on fait avec son corps, sa tête, son cœur, sa foi... »

*PDP n°21 – mars 1974 pp.1, 3*

**Seine Saint Denis : Le « sacrement de la vie si rude d'aujourd'hui... »**

« Pour quelques jours, je suis à la Plaine-Saint-Denis, ce quartier particulièrement marqué par la vie ouvrière où m'accueille une équipe pradosienne lors de mes séjours parisiens.

Je me suis levé pour vous écrire, mais je ne suis pas le seul à travailler déjà ! Autour de la maison règne une intense activité. Juste derrière des wagons s'entrechoquent, des haut-parleurs émettent des ordres : c'est la gare de triage de Paris-Nord. Devant chez nous règne le bruit continue de l'autoroute du Nord où d'énormes poids lourds roulent pour nous. A l'étage au-dessus, des travailleurs algériens marchent déjà d'un pas lourd, avant le départ au travail. Dans la pièce d'à côté ; Bernard, un prêtre de l'équipe, se prépare aussi à se rendre à l'usine.

Tout ce bruit, nuit et jour, c'est comme **le sacrement de la vie si rude des hommes d'aujourd'hui**. Dieu, certes parle dans le silence. Mais ce matin, il me parle aussi dans le bruit. Il me parle des hommes.

Je n'ai pas de mal à étendre ma prière. Dans l'usine d'en face, Guy va tout à l'heure embaucher. C'est un militant ouvrier. Avec quelques chrétiens, il participe à un relais ACO d'entreprise. Un frère du Prado, Jean, s'y trouve. Derrière cette usine, une entreprise de transistors où travaille Thérèse, sœur du Prado. Puis, dans une grosse imprimerie, Roger, militant d'ACO. Ces frères m'aident à évoquer les milliers d'autres qui, chaque matin ou chaque soir, s'engouffrent dans les usines, ici et ailleurs...



Vous comprendre que je n'éprouve pas tellement de peine à élargir encore ma prière jusqu'à vous tous, avec les mondes si divers dont vous êtes solidaires, dont vous êtes les prêtres : monde des scolaires ; monde des ruraux ouvriers et des ouvriers agricoles ; monde des immigrés de tous peuples, monde ouvrier, mon des gitans, monde indépendant avec toutes ses « nuances », monde des buveurs, des prostituées, des prisonniers, des malades ... **« Et voici ma prière : que votre amour grandisse et de plus en plus, en clairvoyance et en sensibilité, pour discerner ce qui convient le mieux. Ainsi serez-vous purs et irréprochables pour le jour du Christ, à la gloire et à la louange de Die ».** (Phil 1, 9-11)

Adressant à Dieu cette prière pour vous, je l'ai appliquée à tous ces hommes, toutes ces femmes, tous ces jeunes, tous ces enfants qui forment **les peuples que Dieu vous a demandé d'épouser pour en faire son Royaume, son Eglise, son Peuple à Lui. Oui, puissent-ils, puissions-nous tous grandir pour le « jour du Christ ! »** Et grandir selon Dieu, c'est grandir dans la petitesse, c'est laisser faire Dieu. Et laisser faire dieu, c'est laisser l'Esprit-Saint produire en nous Jésus-Christ.

Suivre Jésus-Christ, c'est très important, mais accepter de le recevoir de l'Esprit-Saint, c'est plus important encore. N'est-ce pas cela, le suivre « de plus près » ? Il me devient de plus évident que **ce qui empoisonne le monde, c'est le péché contre l'Esprit** : raisonnements, justifications, discussions, chamailleries, étroitesse... **Mais à l'inverse, combien sont lumineux, reposants, dilatants, ceux qui acceptent de soumettre leur esprit à l'Esprit de Dieu !** A chaque fois que je les rencontre, j'ai le sentiment que Jésus-Christ m'est révélé à nouveau, qu'Il est plus grand que je ne pensais... »

*Revue PDP Prêtres du Prado n°19 – septembre 1973 p.1-2 après son élection comme Responsable National du Prado de France en 1973*

**« Ensemble on voit plus large ; on voit plus loin, on voit plus haut, on voit plus profond... » :**

« Ensemble, on voit plus large, on voit plus loin, on voit plus haut, on voit plus profond ! La Révision de vie nous permet de voir plus large parce qu'on s'efforce de voir plus profond. Elle nous rend surtout plus disponible à l'Esprit. »

*Revue PDP Prêtres du Prado n°19 – septembre 1973 p.2*



**Le combat pour Accueillir et Révéler Jésus-Christ au milieu des hommes**

« A quoi servirait d'être attentifs à la vie des hommes, si ce n'est, en définitive, pour **révéler CELUI qui est la Vie** ? A quoi servirait d'être les serviteurs u « vrai de la vie » si ce n'est, en définitive, pour **révéler CELUI qui est la Vérité** ? A quoi servirait de vouloir faire des hommes responsables, si ce n'est pour **les conduire jusqu'à CELUI qui a Autorité** sur tout l'homme et sur tout homme, une Autorité qu'Il détient et exerce uniquement pour faire grandir les hommes vers le Père ?



Et de quel droit pourrions-nous nous permettre de lire Dieu dans la vie, sans être du même **coup envahis par un intense désir de « restituer » aux hommes ce que leur vie nous découvre de Dieu ?...** Si « Connaître Jésus-Christ, c'est tout », le faire connaître, c'est également tout...

Notre combat pour laisser apparaître Jésus-Christ qui vient au milieu des hommes s'enracinent donc dans des liens durables avec des personnes, de peuples précis dont nous nous rendons toujours davantage solidaires : salariés agricoles, ruraux ouvriers, jeunes travailleurs, Portugais ou Maghrébins, habitants de telle cité populaires, malades, copains d'usines etc... **Cette solidarité passe par un travail de défrichage, de compagnonnage, d'écoute, de recherche avec les gens. On « marche avec un peuple »,** si l'on peut dire. Et c'est bien normal puisque le Christ dont nous cherchons le visage, c'est Celui qui est venu en prenant le chemin de Nazareth... On est d'autant plus humbles et patients dans la révélation de Jésus-Christ à un peuple, qu'on y est plus enraciné...

Ne devons-nous pas à Jésus une immense reconnaissance d'avoir su prendre son temps avec des personnes, comme si elles étaient seules au monde, simplement pour les aimer : la Samaritaine, Nicodème, le paralytique, Simon Pierre... Désormais, pour des milliards d'hommes, la vie de ces hommes et de ces femmes rencontrées par Jésus est devenue évangile...

**Aimer un peuple pour lui-même, c'est aussi l'effort sans cesse repris pour faire passer du personnel au collectif...**

Lorsque Jésus rencontrait une personne, lorsqu'il en parlait, il la voyait toujours avec tout son peuple. Nous avons maquillé l'Évangile avec une morale individualiste. Pour Jésus, la Samaritaine, c'était assurément une personne bien réelle mais c'était aussi tout le peuple des samaritain. Le bon Samaritain, c'était sans doute un événement concret que Jésus avait eu sous les yeux, mais c'était aussi le symbole de tout homme qui



s'approche de son frère avec amour. Lévi, c'était bien Lévi, mais aussi le frère de tous les « malportants qui ont besoin de médecin...

**Aimer aussi Jésus-Christ pour lui-même et pas comme un moyen de hâter la libération du peuple !** Pour moi, vivre, c'est le Christ ... Je sais à Qui j'ai donné ma foi » ... Aimer Jésus-Christ pour lui-même, c'est aller jusqu'à Le rencontrer dans sa totalité...

Aller jusqu'à une conversion pastorale : une conversion authentique de disciple, telle que la voit Antoine Chevrier, n'est pas seulement d'ordre « spirituel ». **La vraie conversion du disciple affecte profondément son comportement pastoral... Une vraie conversion pastorale rend capable d'invention.** Elle permet de se renouveler de fond en comble dans l'action apostolique. A quoi servirait d'être généreux, si on travaille « à côté de la plaque » ? L'apôtre converti est un homme qui cherche et qui connaît les vrais besoins de son époque et qui travaille à y répondre. C'est un homme qui se renouvelle jusque dans sa mentalité. Méfions-nous de devenir des vieux (ce n'est pas une question d'âge !) Des vieux, c'est-à-dire des hommes qui n'inventent plus, qui se répètent, qui s'inquiètent, qui s'installent, dont la vie est dans leur passé, alors que la Bonne Nouvelle, c'est pour « aujourd'hui » Luc 4, 21

Il faut apprendre à dire l'Évangile, non seulement avec la Parole de Dieu écrite, ce qui reste toujours nécessaire, mais aussi avec la vie des hommes, cet évangile vivant... Il faut permettre au peuple qu'on veut évangéliser, de produire lui-même son langage de la foi. Il faut lui donner la parole, même quand sa profession de foi reste encore très inchoative...

La grâce que nous avons reçue exige de nous que nous soyons plus sensibles que quiconque aux aspirations du peuple à faire un monde nouveau ; **Il ne nous est pas permis de rester sur la rive, dans une attitude distraite, ignorante, critique. Et il ne suffit pas de s'émerveiller devant la « sagesse des pauvres » ....**

La connaissance de Jésus-Christ dans la vérité divine et humaine de son incarnation, ça passe par exemple

- Par une volonté de se rapprocher toujours plus des défavorisés, de les rejoindre au ras du sol, et même au sous-sol !
- - par une intelligence réaliste du mal qui pèse sur eux, une intelligence du mal dans ses causes et à sa racine.
- Par une foi indéracinable dans leurs capacités à entrer dans le Royaume des cieux.
- Par la certitude de foi enfin que l'Église peut bâtir chez eux et à partir d'eux.

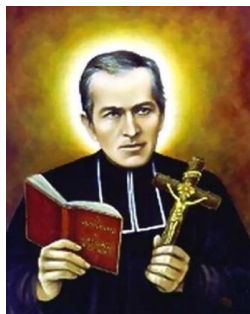
Connaître Jésus-Christ dans un peuple qui se libère, c'est être amené à Le connaître comme Le Sauveur, Le Libérateur, L'Époux... » »

*PDP n°25 – février 1976 – pp 49 à 65*

### **Habiter l'Évangile, imprégnés de la vie d'un peuple**

« Je dois énormément au Prado. Je lui dois notamment cet amour et cette connaissance de l'Évangile que j'aime partager à d'autres. Mais qu'est-ce que fait le Prado, sinon tout simplement mettre l'accent sur des richesses qui appartiennent à l'Église de Jésus-Christ, qui appartiennent à tous dans l'Église. L'Évangile est la richesse de tous... **L'Évangile n'est pas à nous : nous le recevons de l'Église... »**

*PPI – décembre 1979 – p 45*



« Lorsqu'on se met à vivre sérieusement en communauté de destin avec un peuple, et surtout s'il s'agit des laissés pour compte d'une société où le profit est roi, et des plus frustrés de l'évangile, on fait vite l'expérience que tout ce qu'on savait s'évanouit comme bulles de savon. On se sent en parfait décalage avec sa « Bonne Nouvelle »

Si nous avons su durer au milieu des hommes et prendre le temps de les regarder, de les écouter, de les accueillir tels qu'ils sont, nous aurons sans doute déjà appris beaucoup de choses. **Pour l'apôtre qui se lance dans cette aventure, des vies d'hommes se mettent progressivement à « parler ». Tout commence à devenir « signe ».**

Le monde populaire pâtit chaque jour d'être « aliéné », dépossédé de ce qu'il produit et de ce qu'il est. **N'en faisons pas autant en confisquant à notre profit spirituel cette Parole qui sort de lui.** C'est à ce peuple que sa vie doit un jour se révéler comme Parole de Dieu. **Quand on a su recueilli auprès de quelques personnes les merveilles que Dieu fait dans un peuple, il faut être capable de leur rendre ce qu'on a reçu...** Leur renvoyer leurs propres expressions, leurs propres actions, à condition qu'on ait intériorisé. C'est le bon chemin pour qu'ils pressentent dans leur vie un niveau de profondeur qu'ils ne soupçonnaient pas...

**Celui qui ouvre son évangile, l'esprit et le cœur tout imprégné de la vie d'un peuple, est un autre homme.** S'il ne s'est pas contenté de garder seulement des impressions (ce qui conduit très vite à faire des théories), s'il a eu le courage de noter, de reprendre, de ruminer les peines, les joies et les actions des hommes, de son peuple, cette vie a déjà commencé à parler pour lui jusqu'à lui laisser percevoir des « résonances » avec l'évangile.

**Habiter l'Évangile** : pas plus que la connaissance amoureuse de la classe ouvrière ou l'intérêt porté au monde de l'alcool ou de la drogue ne supportent l'incompétence, les à-peu-près, les généralisations hâtives, pas davantage la connaissance de la Bible n'admet la paresse, les contresens ou les théories superficielles... La fréquentation permanente des hommes nous a certainement appris qu'un travailleur incompetent végète et qu'un médecin ou un agriculteur qui ne se tiennent pas au courant, coulent leur affaire ! L'Écriture Sainte, c'est tout un monde, tout un univers, tout un peuple qu'on n'a jamais fini de connaître...**Le disciple, c'est un homme qui éprouve une passion envahissante pour Jésus-Christ et son Évangile.** Si on est réellement passionné, on fréquentera l'évangile tous les jours, comme les gens qui



s'aiment... Rien ne s'opère de sérieux sans intériorisation, sans laisser venir Dieu à son heure, sans aimer Jésus-Christ pour lui-même et les hommes pour eux-mêmes.

Pour que le moteur embraye sur la voiture, on a besoin d'arriver devant le texte de la Bible littéralement imbibé de la vie des hommes. Mais, bien entendu, si la vie se met à « parler évangile », cela n'arrive pas sans qu'on soit imbibé aussi de l'Écriture... Par le souffle de l'Esprit, l'Église n'est jamais en repos, tant qu'elle n'a pas trouvé Celui qu'elle aime (Ct 3, 1-4, Ph 3, 10-16)

*PDP n°26 – octobre 1976 – pp 49 à 63*